

# LA CRISE

Vol 5 No 1

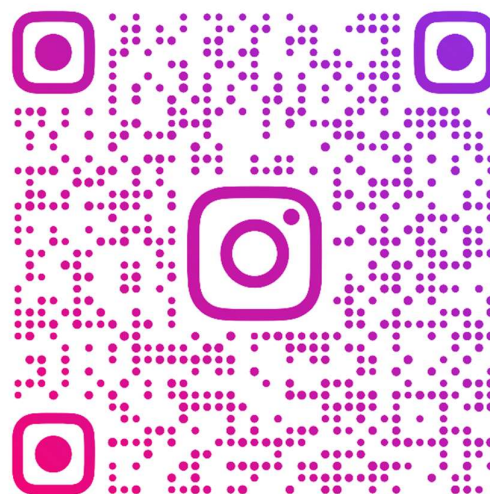
JOURNAL ÉTUDIANT DU CÉGEP  
GARNEAU

01/2026



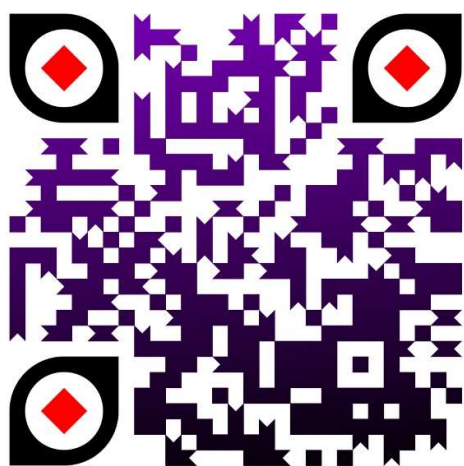
SUIS L'ÉVOLUTION DE  
LA CRISE EN LIGNE !

FACEBOOK

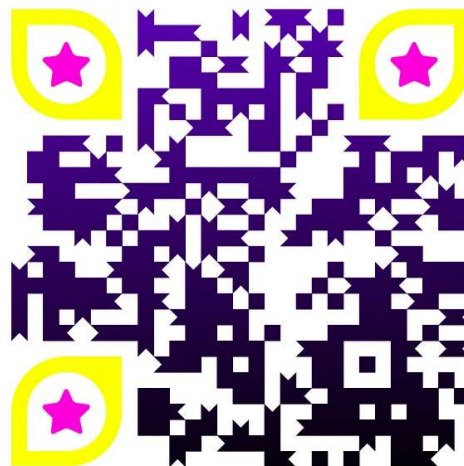


JOURNAL\_LA\_CRISE

YOUTUBE



ARCHIVES WEB



# TABLE DES MATIÈRES

Revue 2025 du BAIP	P.4-P.5
Poèmes (Ophélie Guenard et Amélie Poulin)	P.6-P.9
La place des hommes dans les luttes féministes : alliés ou intrus (Sarah Pyot)	P.10-P.11
Que se passe-t-il au Soudan ? (Laura Guillemette)	P.12
Hommage à Sol Girard (Alicia Martin)	P.13-P.15
Elle écrivait (Claire Jouan de Kervénoaël)	P.16
Rêves d'Oiseaux (Alicia Martin)	P.17-P.19

## ÉQUIPE DE PRODUCTION

### **Rédactrices en chef**

Alicia Martin, Laura Guillemette

### **Mise en page**

Alicia Martin

### **Journalistes**

Toute l'équipe du BAIP, Sarah Pyot et Laura Guillemette

### **Poètes**

Ophélie Guénard et Amélie Poulin

### **Autrices**

Claire Jouan de Kervénoaël et Alicia Martin

### **Artiste**

Sol Girard

# 2025 La Revue

Selon le **B**ureau d'**A**ction  
et d'**I**nformation **P**olitique



Rencontre téléphonique  
Trump/Carney



“Marine Le Pen inéligible  
condamnée à quatre ans

**En bref...**



Charlie Kirk  
tué par balle



2025

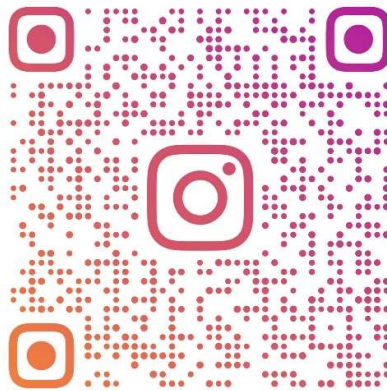
# Revue du BAIP Suite ...

COP30  
BRASIL  
AMAZÔNIA  
BELÉM 2025

SHEIN



PETITES  
EXPLICATIONS...



BAIP\_FXG



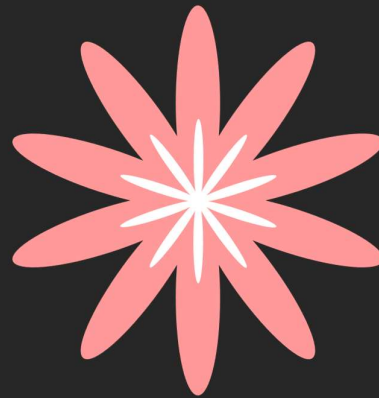
SOUDAN : LES FORCES DE  
SOUTIEN RAPIDE  
COMMETTENT UN  
MASSACRE SANS NOM

FRAPPES  
AMÉRICAINES



La peine de mort  
réinstaurée aux  
Etats Unis?

# *Les poèmes d'Ophélie*



## *Percevoir les saisons*

J'ai pu sentir la pluie qui dansait sur ma peau,  
Dans ce mois d'août qui fût quelque peu beau.  
Elle avait glissé le long de mon dos  
Avec la lenteur d'un tango  
J'ai entendu le vent qui chantait dans mes  
cheveux,  
Durant ce mois de septembre orageux,  
Son timbre de voix de baryton sulfureux  
M'avait bercé avec un chant langoureux.

Je me suis baigné dans la luminosité qui brillait en  
technicolor  
Tout le long de ce mois d'octobre rempli de  
folklore.  
Elle m'a peint un tableau riche en arts  
Pour commémorer la nature avant qu'elle ne  
s'évapore.  
J'ai ensuite été accueilli par la tendresse des  
flocons,  
En ce mois de décembre blanc coton,  
Qui nous annonce la fin de la session  
Et le retour du rigodon.

## *Le regard des autres*

Une plume qui virevolte dans le ciel

Attire les regards par sa douceur  
sensorielle.

Tes yeux, par contre, ne quittent pas mes  
prunelles.

Je les sens sur moi, même lorsque je suis  
obnubilée par cette merveille.

Le vent emporte la plume dans sa danse,  
Et les regards la suivent dans sa cadence.

Le tiens m'interpelle en confidence,  
Je lui porte attention en délivrance.

La plume, subitement, tombe à terre,  
délaissée de toute magie.

Les regards se sont détournés, honteux et  
dans le déni.

Le tiens m'enveloppe comme une draperie

Et rassurée, je m'y suis enfouie.



## *Le grand voyage*

À l'aube des mondes,

Une croisée des destins,

Sans cesse je vagabonde

Entre chaque chemin.

Je dessine les étoiles

De mes pas illuminés.

Ma démarche est spectrale.

Ma destination est imaginée.

Un voyage au carrefour,

Dans le ciel et sur la terre.

Le crépuscule est à contre-jour

Dans la voûte de l'Univers.

Entre Cassiopée et Andromède,

Un jour je m'y rendrai.

Je donnerai tout ce que je possède

Pour explorer l'inexploré

## *Blanc Pur*

L'amour le plus pur que j'ai  
connu  
Je l'ai perdu mainte fois  
J'ai cru y avoir renoncé  
Mais je me retrouve  
toujours à le chercher  
Des fois j'aperçois ses  
vestiges du coin des yeux  
Mais un battement de cils  
les faits dissiper

Ses formes floues qui  
jouent à cache-cache  
Me hantent et m'attirent  
pour le retrouver  
La douceur de cet amour  
me manque  
Et je m'ennuie de chacune  
de leurs présences  
Mais lorsque je penses aux  
aurevoirs précipités  
J'ai des doutes quant à si je  
m'y relance



Et pourtant, lentement, un nuage blanc entra dans ma vie  
Parfois je me dit que c'est mes anges qui me l'ont envoyé

Pour revivre cet amour si pur  
Que j'essayais tant bien que mal d'essayer d'esquiver  
Car je me rends compte  
À quel point j'avais besoin de lui

Mon compagnon de vie  
Il fera parti d'une fraction de la mienne  
Mais je suis prête à être toute la sienne  
Jusqu'à ce que ses petites pattes blanches  
Le mèneront jusqu'au bout de son chemin  
Et qu'il ne restera que des vestiges

## Blancs purs

autrice : Ophélie Guenard

Crédit photo

<https://www.stockvault.net/photo/256206/nature-freedom>

<https://www.stockvault.net/photo/102038/path-in-the-snow>

<https://www.stockvault.net/photo/138241/spring-bloom>

# Les poèmes d'Amélie Poulin



## Petit bout de papier

On me dit

« sois bien sage, et tais donc ton image »

, Car dans ce monde étroit, tout n'est que  
camouflage.

La vie, sans crier gare, apprend à ses enfants  
À raser les vieux murs, à se taire souvent.

« Pauvre petite », dit-on,  
« qu'elle semble fragile »,

Mais la pitié, parfois, rend les cœurs plus dociles.  
À force d'être vue comme un être à sauver,  
J'ai forgé mon armure à force d'encaisser.

« Tu es bornée, étrange, un peu trop soupe au lait »,

Disent-ils en riant, sûrs d'avoir tout cerné.  
Parfait. Je baisse les yeux, je me fais transparente,  
Je deviens ce qu'ils veulent : une ombre  
indifférente.

Spectatrice du monde, aux reflets éphémères,  
J'observe sans bouger les saisons et la terre.  
Les feuilles rouge sang tombent puis se replient,  
Sous l'hiver qui blanchit les rêves et les vies. Je vois  
les visages mûrs, empreints de bienveillance,  
Les cœurs aux mains ouvertes, pleins de  
reconnaissance.

Je contemple un décor cousu de fils trop blancs,  
Où la vérité danse au milieu des passants.  
Ces enfants, fous de bruit, hurlent sans conscience,  
Tandis que toi, nanti, vis dans l'opulence. Tu  
gagnes sans effort le pain de ton confort, Et  
méprises la main qui te tend un trésor.

Va, blanc-bec orgueilleux, crache donc sur le  
peuple ! Le monde t'applaudira, ton mépris sera  
noble. Mais moi, lasse des jours où le vert  
s'éternise, Je me perds dans le gris d'une douce  
méprise. Les hommes se confondent, leurs regards  
s'évitent, Leurs âmes se dissolvent, leurs voix  
deviennent frites.

Bravo ! Tu as gagné ta mission sans détour :  
Te voilà invisible, pilier de la tour.

Je suis le mur, la pierre, ou bien la pancarte vaine,  
L'affiche d'un décor, l'écho d'une rengaine. J'écris  
mes mots d'adieu sur un papier d'ivoire, Et clos  
d'un dernier vers le livre de mon histoire. Dieu tend  
vers moi les bras mais je refuse encore, Son appel  
ne peut plus traverser mon décor. Je sens couler en  
moi ma couleur, ma clarté, Je deviens blanche  
enfin : symbole de liberté. Petite feuille vierge,  
errant dans la lumière, Je redeviens

Silence,  
poussière  
et prière.

# LA PLACE DES HOMMES DANS LES LUTTES FÉMINISTES :

*alliés ou intrus ?*

**Par : Sarah Pyot**

*Lorsqu'on entend parler de lutte féministe, il est rare que la première image qui vienne à l'esprit soit celle des hommes. Le féminisme est généralement associé aux femmes, à leurs combats pour l'égalité et à leurs revendications face aux injustices qu'elles subissent. Pourtant, si l'on considère que le féminisme n'est pas une lutte contre les hommes mais bien une lutte pour l'égalité de toutes et tous, il semble logique d'inclure ces derniers dans le parcours. Cette inclusion a, cependant, suscité des résistances et des tensions qui méritent d'être analysées.*

## **Les résistances féministes à l'inclusion des hommes**

Certaines militantes féministes expriment une réticence à laisser les hommes participer activement au mouvement. Cette résistance s'explique par l'histoire même du féminisme : il s'agit d'un combat né de l'oppression des femmes dans un système patriarcal. Permettre aux hommes de prendre part à cette lutte peut être perçu comme une menace de récupération ou de dilution du message. Benoît Allard, dans son mémoire sur les subjectivités militantes proféministes, souligne que la mixité militante est souvent vécue comme une « alliance périlleuse », où les hommes risquent de détourner les débats vers leurs propres préoccupations.

De plus, certains espaces féministes sont volontairement non mixtes afin de permettre aux femmes de s'organiser sans interférence masculine. Ces espaces sont vus comme des lieux de protection et d'*empowerment*, où les femmes peuvent partager leurs expériences et construire des stratégies de lutte sans craindre de reproduire les dynamiques de pouvoir présentes dans la société.

## **LE FÉMINISME COMME RÉPONSE AU PATRIARCAT**

## **La difficulté des hommes à se dire féministes**

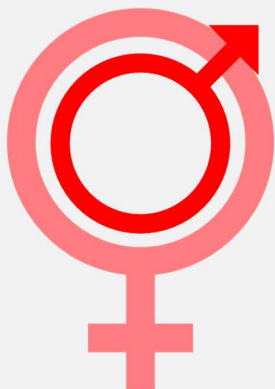
À l'inverse, une grande partie des hommes hésite à se définir comme féministes. Cette hésitation est liée à la perception du terme lui-même : se dire féministe peut être interprété comme une remise en cause de la « masculinité traditionnelle ». Dans une société où le patriarcat impose des normes rigides : « si tu pleures, tu n'es pas un homme » ou « si tu parles de ton agression, tu n'es pas un homme », adopter une posture féministe revient à s'opposer à ces injonctions viriles. Cela peut provoquer un malaise identitaire, voire une peur d'être jugé par leurs pairs.

L'article de l'AREQ rappelle que les hommes qui se disent féministes sont souvent perçus de manière ambivalente : certains les voient comme des alliés sincères, d'autres comme des antagonistes qui cherchent à occuper un espace qui ne leur appartient pas. Cette ambivalence contribue à expliquer pourquoi de nombreux hommes préfèrent se dire « alliés » plutôt que féministes, afin de marquer une distance et de reconnaître que la lutte ne leur appartient pas directement.

Il ne faut pourtant pas oublier que le féminisme est, avant tout, une réponse au patriarcat. Ce système ne se contente pas d'opprimer les femmes mais, comme vu plus haut, impose aussi aux hommes des contraintes qui les enferment dans des rôles stéréotypés.

## LES PARADOXES DE L'ÉGALITÉ PARTAGÉE

Il existe donc un paradoxe : d'un côté, il est logique que la lutte pour l'égalité inclut tout le monde, hommes compris. De l'autre, les femmes, ayant historiquement subi une oppression plus lourde et plus ancienne, peuvent ressentir une frustration lorsque les hommes semblent occuper une place trop visible dans le mouvement. Ce paradoxe reflète la complexité du féminisme contemporain : il s'agit d'un mouvement qui vise l'égalité universelle, mais qui doit composer avec des trajectoires historiques différentes.



Le plan qui se dessine est celui d'une lutte commune, mais différenciée. Les hommes peuvent et doivent participer au féminisme, mais en reconnaissant leur position particulière. Leur rôle n'est pas de parler au nom des femmes, mais de soutenir la cause, de déconstruire leurs propres privilèges et d'agir auprès des autres hommes pour combattre le sexisme. Comme le rappelle Allard, le

**proféminisme** implique une démarche de

**« disempowerment »,**

**c'est-à-dire : déconstruction du pouvoir masculin.**

En définitive, le féminisme vise l'égalité pour tous. Mais cette égalité ne peut être atteinte que si les hommes acceptent de remettre en question leurs privilèges et si bénéficier de soutiens masculins, à condition que ceux-ci ne cherchent pas à s'approprier le mouvement. C'est une dynamique complexe, parfois frustrante, mais nécessaire pour avancer vers une société réellement égalitaire.

En ce sens, le féminisme peut être également vu comme une voie de libération pour les hommes. En dénonçant les agressions qu'ils peuvent subir ou en refusant les injonctions viriles, certains hommes cherchent à se libérer des pressions patriarcales. Toutefois, cette démarche peut être mal reçue par certaines femmes, qui estiment que le « but de la cause » est d'abord de répondre aux injustices qu'elles vivent.

Cette tension est compréhensible : les femmes ont dû travailler plus longtemps et plus durement pour faire entendre leur voix. Voir des hommes occuper une place dans ce combat peut être vécu comme une nouvelle forme d'injustice, une impression qu'ils « volent la vedette » alors que les femmes sont encore en train de lutter pour une reconnaissance pleine et entière.

## ***QUE SE PASSE-T-IL AU SOUDAN ?***

**Par : Laura Guillemette**

Depuis avril 2023, la situation au Soudan se détériore et amène de graves problèmes au sein de la population. Je vous propose donc un résumé de la crise humanitaire actuelle pour comprendre l'impact de la guerre sur le pays

### **Origine du conflit**

Le 15 avril 2023, deux groupes entrent en conflit à Khartoum, la capitale du Soudan, soit les Forces armées soudanaises et les Forces d'appui rapide, un groupe paramilitaire. Après la chute de l'ancien président Omar el Béchir en 2019, le pays s'est engagé à employer des réformes importantes dans le but de pouvoir élire un nouveau gouvernement ce qui a amené de fortes tensions entre les deux groupes jusqu'à un point de non-retour. Depuis, les affrontements ne cessent jamais et les impacts sur les civils sont immenses.

### **Conséquences catastrophiques**

Le conflit qui secoue le pays est lourd de conséquences. En effet, l'UNICEF estime que plus de 15 millions de personnes ont été ou sont toujours en déplacement et n'ont aucun domicile fixe. Parmi tous les enfants déplacés, près du tiers ont moins de 5 ans. Les pays voisins, comme le Soudan du Sud et le Tchad sont toutefois en mesure d'accueillir des centaines de milliers de personnes qui fuient la guerre.

L'insécurité alimentaire est un des enjeux principaux du conflit. En septembre 2025, le Cadre intégré de classification de la sécurité alimentaire (IPC) affirme que près de 45 % de la population est victime d'une insécurité alimentaire aiguë. Cette problématique est causée par la production agricole nettement inférieure à la moyenne, en plus de l'augmentation du prix de la nourriture. Les enfants et les femmes sont les plus durement touchés par la guerre. Leurs droits sont de plus en plus piétinés. Par manque de ressources, de nombreuses écoles sont détruites ou transformées en abris temporaires,

ce qui restreint le droit en éducation des enfants. De plus, ils sont à risque d'être victimes d'exploitation sexuelle ou de trafic d'humains. Les femmes, elles, sont très vulnérables face à la menace de la violence sexuelle. De nombreux témoignages rapportent des situations de viols et d'esclavage sexuel. Autant les Forces d'appui rapide que les Forces armées soudanaises sont accusées de perpétuer ce type de violence.

### **Que font les organismes et gouvernements ?**

Les organismes d'aide humanitaire internationaux tentent par tous les moyens d'apporter de l'aide au pays. Amnesty International dirige un travail de plaidoyer dans le but d'améliorer les droits humains, en plus d'avoir créé «la mission internationale indépendante d'établissement des faits pour le Soudan», en octobre 2023. UNICEF poursuit ses démarches de soutien aux enfants et a réussi, en 2024, à leur prodiguer de nombreux soins, comme des traitements pour la malnutrition, un accès à l'eau potable et à l'éducation et plusieurs autres types d'assistance. L'organisme continue de venir en aide aux enfants du pays malgré un manque de financement. Même si la communauté internationale s'est mobilisée à différents moments pour dénoncer les atrocités, peu de progrès s'est réalisé. Toutefois, les États-Unis, les Émirats arabes unis, l'Égypte et l'Arabie Saoudite sont impliqués dans des pourparlers pour tenter de mettre fin à la guerre.

Il est, selon moi, très déplorable qu'aussi peu de présence médiatique soit déployée sur le conflit. Finalement, une des manières de faire valoir sa solidarité est en signant les pétitions mises en place par les organismes humanitaires venant en aide aux civils inoffensifs.

# Hommage à Sol Girard

Écrit par : Alicia Martin

Sol au travail

Murale Kung Pow ! (2023)

Murale à Restaurant Tora-Ya Ramen. (2025)

Peu d'artistes ont le talent et la motivation de projeter leurs œuvres dans le monde avec autant d'audace et de brillance que le fait Sol. Le peintre et graphitiste présente ici des années de pratique et de travail qu'il a dédié à ses toiles, BD et murales. Quand on fait l'expérience de naviguer à travers les réseaux sociaux du jeune artiste, notre esprit est inondé de visions surréalistes qui épuisent notre raison et nous font désirer l'abandon. On aurait comme envie de disparaître à l'intérieur de ces univers colorés où l'absurde côtoie l'humour et l'ironie de notre siècle.

Sol Girard est un artiste qui gagne à être connue et le Journal étudiant La Crise est fier de lui offrir cette vitrine en son honneur.



Petite baignade?

Happening à Tadoussac 🌞 (2025)



Je ne sais pas si vous êtes prêt à cette éventualité, personnellement, je le suis. 🇵🇷 (2024) *ci-droite*

Viser la lune 🌕 (2025) *ci-gauche*



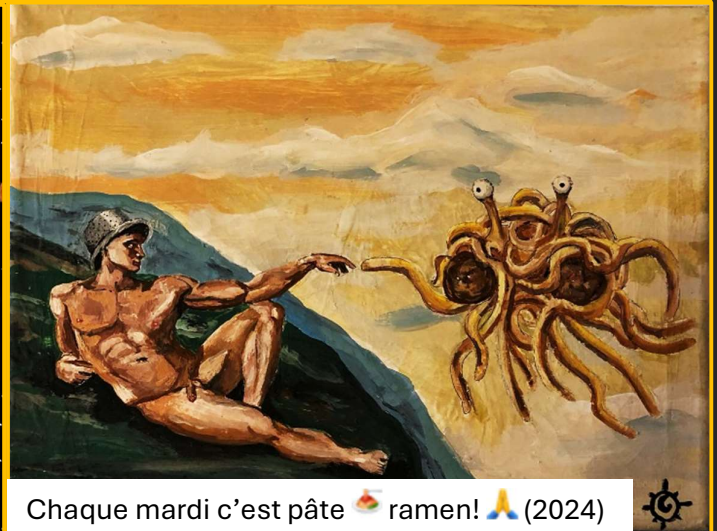
Le bien et le mal c'est relatif 🌪️ (2025) *ci-droite*



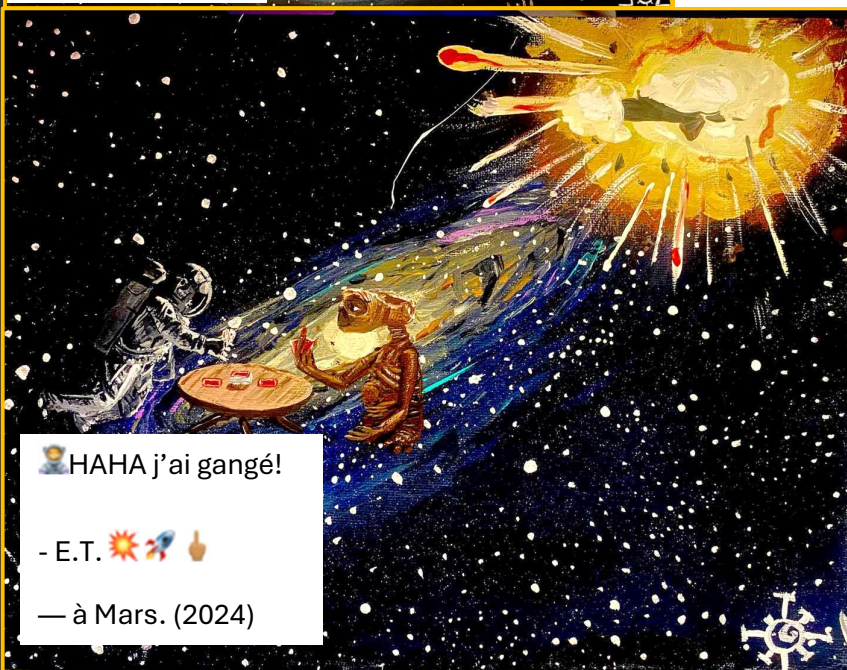
Murale à Tabou (2025)



Sans titre (2025)



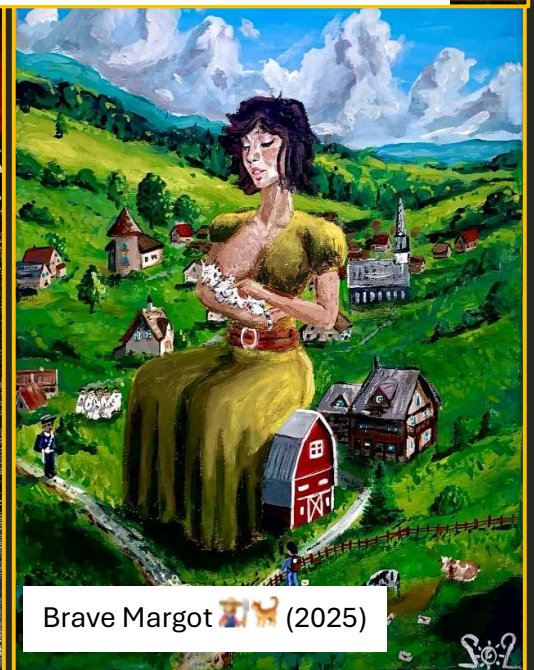
Chaque mardi c'est pâte ramen! 🍜 🙏 (2024)



👤 HAHA j'ai gagné!

- E.T. 🌟 🚀 🙏

— à Mars. (2024)



Brave Margot 🐕 🐕 (2025)

# E

## lle écrivait

Écrit par : Claire Jouan de Kervénoaël

*Elle écrivait. Elle écrivait, jour après jour, des discours, des idées, des mots, des espoirs, des jours. Elle n'écrivait pas pour lire, mais pour être entendue, pour un jour dire au lieu d'écrire.*

*Parce qu'elle était de celles qui ne peuvent pas parler, qui sont forcées de se taire. De celles qui sont mariées, de celles qui sont perdues, changées, bafouées. Elle écrivait parce qu'elle savait écrire. Parce qu'elle avait appris et voulait apprendre.*

*Elle n'était pas de celles qui peuvent apprendre. Elle était de celles qui voulaient le faire. Elle savait qu'elle n'avait pas le droit. Elle savait qu'elle ne devrait pas. Et, quand elle se levait, le matin, pour aller étudier, elle ne savait jamais vraiment si elle pourrait se recoucher.*

*Était-elle de celles qui rêvent ? Ou, de celles dont les rêves ont été volés ? Pourrait-elle vraiment comprendre, si elle ne pouvait pas apprendre ? Voulait-elle comprendre pourquoi elle ne pouvait pas apprendre ?*

*À force de découvrir, elle avait trouvé que l'éducation était le droit de tous. Elle avait trouvé que ce n'était pas son droit. Si tous pouvaient apprendre, peut-être n'était-elle pas de tous, puisqu'elle ne le pouvait pas.*

*Elle écrivait. Traçait d'une main ferme courbes et arabesques. Mais, ses lettres étaient plus que de lettres, et ses mots, plus que des mots. Qu'elle choisisse d'écrire était une résistance, qu'elle choisisse de savoir, plus qu'un simple choix.*

*Si tous ceux qui peuvent comprendre la comprenaient, elle, les apprenaient, elles, alors peut-être pourrait-elle, pourraient-elles, apprendre à leur tour.*

*Avoir le droit d'étudier, avoir le droit d'oublier.*

*Avoir le droit de rêver, le droit de construire.*

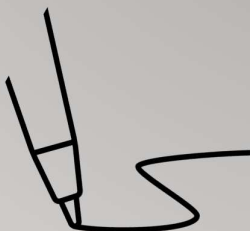
*Avoir le droit de savoir, pas juste d'écouter.*

*Elle écrivait, ne disait pas.*

*Elle devait fuir, mentir.*

*Elle savait écrire.*

*Elle écrivait.*



# RÊVES D'OISEAUX

Par : Alicia Martin

*On dit que les oiseaux ne sont pas de bons choix de compagnons pour ceux qui désirent garder possession de leurs animaux de compagnie, qu'il ne faut pas en adopter si l'on souffre de troubles de l'attachement, ou de la phobie de l'abandon. C'est difficile de comprendre pourquoi, mais ces animaux sont presque programmés pour fuir. Certaines espèces de volatiles ont plus tendance à s'échapper que d'autres. Les pigeons et les tourterelles sont de bons exemples de ce phénomène : parfois, ils sont capables de décider eux même du moment où ils prendront leur indépendance, néanmoins les barreaux des cages, les verrous des portes, ou les frontières invisibles des rêves.*

Félix le savait un peu, mais ça l'avait tout de même déçu quand il avait perdu son pigeon. Ce n'était pas un pigeon, à vrai dire, c'était un beau tourtereau blanc avec des reflets cannelle aux plumes. Les tâches de son plumage créaient l'illusion que l'animal était sur le point de s'embraser. Il l'avait appelé Phoenix pour qu'il renaisse de ses cendres. C'était un gaillard énergique. Il lui avait donné du fil à retordre en plus de ces deux petites perruches qu'il possédait déjà. Le pigeon était beaucoup plus volumineux que ces petites amies colorées, de plus il avait l'attitude d'un coq fier. Elles étaient son harem, ses protégés. Quand il voulait relaxer, il se couchait en boules et les perroquettes venaient se lover contre son duvet sous ses deux grosses ailes. Félix pouvait regarder le trio ainsi dormir pendant des heures. Cependant, quand les oiseaux s'énervaient et commençaient à se pourchasser partout dans

l'appartement, le jeune homme perdait son sang-froid et il arrivait, parfois, qu'il se mette à chicaner le pigeon en l'appelant par son nom "Phoenix !" et quand il le prononçait trop de fois d'affilée, c'était, souvent, son propre nom qu'il finissait par entendre comme si l'oiseau lui faisait échos : "Félix! Félix !, Félix !"

Oui, Félix et ses dames perruches étaient un peu moroses depuis le départ du pigeon. Le foyer avait perdu son leader masculin, peut-être, un commentaire à la faible virilité du jeune homme, mais il ne le prenait pas personnel; il n'était pas du genre à se complexer facilement. Il avait toujours douté, au fond, que Phoenix était destiné à de grandes choses. Il

avait dû sentir l'appel des autres tourterelles, pigeonnnes et oiselles à l'extérieur.



Illustration : Alicia Martin

Felix avait aussi pu lire que

*90% des espèces d'oiseaux étaient inhéremment monogames et que ce n'était pas le cas pour la grande majorité des mammifères, dont les humains...*

Les deux perroquets appartenait à son ex. Un jour elle était partie sans laisser de mots et elle avait laissé ses oiseaux en cage derrière elle. Elle était comme une bête à ailes, toujours trop enjouée, trop bruyante et la tête dans les nuages. L'appartement était devenu si silencieux depuis son départ que, malgré le gazouillis des perruches, il redoutait ce silence indicateur de son absence. Le pigeon, c'était lui-même qui se l'était procuré pour combler le vide, mais voilà que même lui l'avait quitté. Foutus oiseaux trop sauvages pour rester.

C'était le soir, il pleuvait des cordes. Contre les fenêtres de l'appartement, les gouttes résonnaient très fort sur le toit du dernier étage. Félix entendit un bruit derrière lui. Il était dans le salon et quelque chose gigotait dans le couloir. Il voulait voir de quoi il s'agissait, mais il faisait trop noir pour distinguer les ombres. Quand, soudain, près de son visage, surgit, de l'obscurité, à toute vitesse, un projectile inidentifiable. Il entendit le bruit des ailes familier d'un gros oiseau qu'il connaissait bien. C'était Phoenix ! Il retourna au salon, où l'animal s'était écrasé sur le tapis au milieu de la pièce.

– Qu'est-ce qu'il y a mon garçon ? , chuchota Félix en s'approchant de l'animal pour mieux le voir.

Ça regardait mal ... De toute évidence, l'oiseau était en très mauvaise condition. Sa parure avait perdu sa brillance initiale des premiers jours, il empestait les ordures, sa démarche était hésitante et il avait perdu son œil gauche. C'était "un oiseau de dehors", comme quand la maman de Félix lui disait, étant gosse, qu'il ne fallait pas toucher les "oiseaux de dehors" parce qu'ils portaient sur leurs plumes des bactéries et des maladies.

Félix observait en silence son pigeon cyclope boiter sur ses deux pattes en allant rejoindre les deux perruches endormies dans un petit nid douillet sur le dessus de leur cage. Il les cajola et en prit soin, il fit le ménage dans leurs plumes et ignora la présence de son maître.

Puis Félix se réveilla, c'était la première fois qu'il rêvait de Phoenix. En prenant son café le lendemain matin, en compagnie de ses petits oiseaux qui jacassaient, tout perplexe, il remarqua la présence de boue sur le tapis : Quelle coïncidence ?

Quelques jours plus tard, l'oiseau revint dans son rêve. Cette fois-ci, il nettoyait l'appartement. Avec son petit bec, il ramassait les objets mal en place et les récupérait pour construire un meilleur nid sur le toit de la cage. Il criait et riait avec son rire de tourterelle en ramassant toujours plus d'objets, Félix ne pouvait s'empêcher d'essayer de les replacer un à un en criant son propre nom "Félix! Félix !, Félix !" "Qu'est-ce que tu fais là ?". Le lendemain, en se réveillant, il était si perturbé par son entreprise nocturne, qu'il se dirigea tout de suite dans le salon, pour constater, avec soulagement, que tout était en ordre.

Mais le Phoenix onirique n'en avait pas fini avec lui; il revint le lendemain. Cette fois-ci, Félix fut témoin de son entrée. Comme par magie, la porte de l'appartement s'ouvrit pour laisser entrer l'oiseau à un œil. La bête itinérante passa le pied du cadre de porte à la marche comme un humain le ferait. Félix était choqué "Mais va-t'en !" , lui cria-t-il. Rien à faire, l'oiseau était chez lui maître ici. Il retourna cajoler ces petites perruches sous le regard impuissant du jeune homme qui s'en alla boudier dans un coin en attendant que la nuit passe.

– Tu sais, ça en prend très peu pour être heureux., lui dit l'oiseau

– Ce sont les paroles du Livre de la jungle. Merci quand même, Phoenix., répondit sèchement le garçon, il n'avait pas fait grand cas du fait que l'oiseau parle. C'était un rêve après tout.

– Tu ne t'es jamais demandé pourquoi elle était partie? demanda Phoenix.

Silence de la part de Félix.

Il se réveilla sans se souvenir de si, oui ou non, il avait répondu à la question.

"Mais, pourquoi était-elle partie ?"

"Mais, pourquoi le pigeon était-t-il parti ?"

Il avait présumé qu'elle était partie pour une raison de fille, comme le pigeon s'était enfui pour une raison de pigeon. Mais maintenant, avec cette question en tête, c'est comme si certains souvenirs de conversations, d'arguments et de moments passés ensemble refaisaient surface. Comme s'il y avait un motif caché pour tous ces départs, mais c'était trop compliqué de s'en souvenir, de déchiffrer ce qu'elle avait voulu dire en dessous de ces flots de reproches agressives, de la part de son ex-copine et de son pigeon fugueur? Non, il ne voulait se souvenir de rien du tout. Il passa ensuite une très mauvaise journée. Il ne rêva pas pendant quelques jours. Puis, quand il eut finalement commencé à oublier l'incident onirique, l'oiseau revint hanter ses rêves. Cette fois-ci, ils n'étaient pas à l'appartement. Le pigeon et l'homme se tenaient sur le toit d'un gratte-ciel gigantesque, si haut qu'ils apercevaient, en dessous, toute le paysage de la ville.

– Heille! Dis-moi, t'as jamais eu envie de sauter dans le vide? lui demanda le pigeon ?

– Qu'est-ce que tu veux dire? questionna le garçon.

– Tu n'as pas envie d'aller te montrer dans la rue, rencontrer des gens, présenter au monde la meilleure version de toi-même., c'était un peu ironique venant d'un oiseau dont il manque un œil et dont l'odeur donnait envie de se boucher le nez.

– Peut-être., répondit Félix.

Ce n'était pas réellement une réponse ; il ne voulait pas réfléchir à la question. Sans rien ajouter, il se mit à observer les gens plus bas. Son regard s'arrêtait sur toutes les belles femmes dans les rues pour les juger une à une, tombant parfois sur une plutôt laide, s'empressant d'en retrouver une plus à son goût, pour compenser; il voyait le monde comme un échiquier avec des cases noires et blanches, quand, soudain, : échec et mat, il tomba sur elle. La jeune femme marchait d'un pas élégant et sophistiqué avec une écharpe, qui défilait derrière la traîne de son manteau-robe, s'emmêlait au travers sa longue chevelure détachée dans le vent qui soufflait ergonomiquement contre sa silhouette. Elle se déplaçait si vite qu'on aurait dit qu'elle volait par-dessus les passants. C'était difficile de garder sa trace, déjà il la perdait et son regard devait se contenter de revenir aux autres filles.

– Tu as abandonné, mon vieux. Qui voudrait de quelqu'un qui ne veut rien pour lui-même? partagea l'oiseau-philosophe.

– Je ne sais pas, qui veut d'un pigeon itinérant? répliqua méchamment le jeune homme, visiblement vexé.

– Beaucoup de gens, beaucoup de gens, tu sauras ! Ce n'est pas le physique qui compte, mais les cœurs à l'intérieur ! Moi, j'ai un cœur de lion; mon copain, vous avez un cœur de lâche., roucoula fièrement le pigeon au garçon insolent.

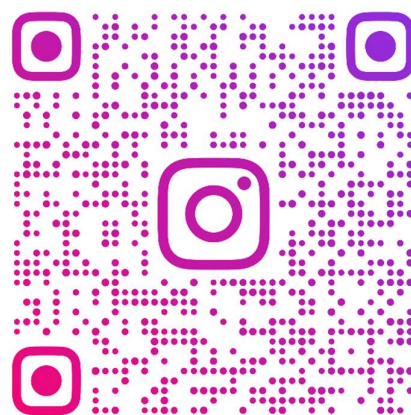
– Mais heu ..., avait-il tenté de poursuivre, avant de se faire interrompre par une détonation sur le toit.  
“Boom !”

L'oiseau s'était enflammé. Félix dut prendre du recul pour ne pas être projeté au précipice de l'édifice. La boule de plumes sales finit sa combustion devant ses yeux et déposa, à l'endroit où s'était trouvé le tourtereau, un tas de cendres incandescentes. Quand la dernière flamme fut éteinte, le vent balaya le brasier et Félix vit les cendres tourbillonner par-dessus sa tête et redescendre à la surface du sol pour s'enflammer de nouveau, comme par magie. La combustion reprit de plus belle et deux géantes flammes se distinguèrent pour former la forme symétrique d'un oiseau déployant ses ailes. Et pour finir, de l'immense feu surgit, en volant, Phoenix, comme neuf, le plumage resplendissant d'un blanc d'ivoire et de ce roux-cannelle qui lui était si singulier et qui camouflait, sous cette lueur du rêve, les flammes qui s'échappaient encore de ses ailes. La colombe, renouvelée de ses cendres, accomplit quelques spirales, en planant, autour du gratte-ciel, enfermant son ancien maître dans un cercle de feu impénétrable

– Félix ! Tu vois, moi, je suis un Phoenix, je renaiss de mes cendres. Maintenant, réveille-toi !

A.M

FACEBOOK



JOURNAL\_LA\_CRISE

# LA CRISE EN LIGNE

YOUTUBE



ARCHIVES WEB

